De la critique du projet architectural à sa réalisation : le palais de la bourse de Marseille et le conseil des bâtiments civils

From the critique of a building project to completion: the Marseilles Stock Exchange and the Conseil des bâtiments civils

Von der Kritik des architektonischen Projekts zu dessen Verwirklichung : der Einfluss des Rates für zivile Gebäude auf den Marseiller Börsenpalastbau

Marie-Agnès Gilot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/164>

DOI : 10.4000/lha.164

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2008

Pagination : 39-52

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Marie-Agnès Gilot, « De la critique du projet architectural à sa réalisation : le palais de la bourse de Marseille et le conseil des bâtiments civils », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 15 | 2008, mis en ligne le 10 juin 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/164> ; DOI : 10.4000/lha.164

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

De la critique du projet architectural à sa réalisation : le palais de la bourse de Marseille et le conseil des bâtiments civils

From the critique of a building project to completion: the Marseilles Stock Exchange and the Conseil des bâtiments civils

Von der Kritik des architektonischen Projekts zu dessen Verwirklichung : der Einfluss des Rates für zivile Gebäude auf den Marseiller Börsenpalastbau

Marie-Agnès Gilot

- 1 La construction du palais de la bourse par l'architecte marseillais Pascal-Xavier Coste (1787-1879) inaugure une politique monumentale sans précédent au début du Second Empire à Marseille et met un terme aux nombreux projets qui ont jalonné la première moitié du XIX^e siècle. Dès la Monarchie de Juillet, architectes, ingénieurs et pouvoirs publics ont tenté de définir ensemble la place d'une telle institution au cœur d'une ville portée par l'essor commercial et maritime, mais également par le désir d'offrir à ses habitants les signes tangibles d'une profonde rénovation urbaine ; la nouvelle bourse étant appelée à devenir le symbole éminent de cette prospérité économique face à ses rivales européennes¹. La chambre de commerce de Marseille s'inquiète très tôt du caractère incommode et provisoire de ses installations, devenues, au début du siècle, véritablement indignes de son activité². La réflexion est conduite sur fond de crise économique, dans un contexte qui oppose les intérêts de la chambre aux priorités fixées par la municipalité, la difficulté consistant à réunir les ressources financières pour ériger le monument et d'arrêter son emplacement dans la ville³. Les choix politiques locaux s'inscrivent toutefois dans le vaste mouvement contemporain d'équipements publics et la finalisation du projet architectural dépend essentiellement du ministère de tutelle, en l'occurrence le ministère de l'agriculture et du commerce. La critique du projet du palais

de la bourse nous intéresse donc plus particulièrement ici puisque son évolution porte l’empreinte du conseil général des bâtiments civils, un service majeur dans l’histoire institutionnelle de l’architecture au XIX^e siècle, dont la compétence exclusive s’étend sur l’ensemble du processus de construction des édifices publics, qu’il s’agisse de l’élaboration du projet, de sa justification, des techniques, de sa mise en œuvre ou encore de son coût⁴. Son action se fonde sur la compétence des inspecteurs généraux, rapporteurs des dossiers examinés. Aucune modification du projet approuvé n’est en principe tolérée sans être de nouveau soumise au Conseil, seul juge préalable de l’approbation ministérielle.

1842-1846. Examen des premiers projets

La bourse de Marseille ne peut pas être déguisée sous l’enveloppe d’une habitation privée

- 2 En 1842, la chambre de commerce de Marseille lance un concours national pour la construction d’une bourse, d’après un programme arrêté le 30 mars 1841. L’inspecteur général Augustin-Nicolas Caristie (1781-1862) est chargé d’examiner, parmi les vingt-quatre présentés, les trois projets qu’elle a retenus⁵. Pour avoir examiné nombre de ses projets monumentaux, Caristie connaît bien la cité phocéenne⁶. Dans son rapport présenté le 25 avril 1842, il critique essentiellement le fait que le Conseil n’a pas été préalablement consulté sur le programme, qu’il juge imprécis en termes d’implantation, de superficie, de distribution et de budget ; autant de handicaps pour les participants au concours, que seuls les architectes locaux peuvent, selon lui, contourner. La vocation de contrôle du Conseil est en effet assortie d’une mission pédagogique tendant à l’élaboration de nouveaux programmes, en laissant aux administrations provinciales la liberté de le consulter préalablement sur ces derniers, liberté qui trouve ici un ton d’injonction :

Il est regrettable que le Conseil n’ait pas été consulté sur le programme pour le concours d’une bourse à Marseille, parce qu’il est à craindre que, faute d’indications suffisantes, les projets produits n’aient été rédigés, sous le rapport des convenances, plutôt de sentiment que sur des données précises⁷.

- 3 La seule indication claire du programme, souligne le rapporteur, concerne les dimensions de la corbeille « qui devra pouvoir contenir trois mille personnes à l’aise, et avoir par conséquent, au moins une superficie de 2000 m² carrés » mais il estime qu’« une surface de 1 200 à 1 500 m² semblerait devoir largement suffire ». L’un des candidats s’est d’ailleurs sensiblement écarté du programme en adoptant l’idée d’une cour à ciel ouvert. Caristie ne retient aucun des projets. Selon lui, l’édifice doit être « précédé d’une place qui est indispensablement nécessaire » et il convient effectivement d’examiner si « en raison de l’aménité du climat de Marseille et de la moindre dépense qui en résulterait, un préau, ou cour entourée de larges ou de doubles portiques, pourrait suffire à ce service ». Il suggère surtout l’organisation d’un nouveau concours sur la base d’un programme qui soit en mesure de chiffrer la dépense et de préciser clairement l’emplacement du bâtiment dans la ville. Le Conseil désigne de son côté le lauréat⁸ mais il impose des modifications importantes : « L’édifice doit se distinguer des habitations privées par un caractère de solidité, un style plus ferme et être convenablement approprié à sa destination⁹. » Le projet est ajourné pour des raisons financières.

- 4 En février 1845, Caristie rapporte au Conseil un nouveau projet¹⁰. À cette date, la chambre de commerce a adopté « à l'unanimité, l'emplacement compris entre la place royale et les rues de la Cannebière, Saint Féréol et Pavillon »¹¹. Selon le rapport, le programme « semble avoir été fait non pour le projet mais sur le projet ». Les critiques émises à propos de cette étude, dont le devis s'élève à deux millions cinq cent mille francs, abordent des notions aussi importantes que l'isolement de l'édifice, sa caractérisation, les distributions, l'importance de la superficie et de l'échelle par rapport au tissu urbain existant :

Ce qui est regrettable selon moi, c'est que la chambre de commerce n'ait pas persévéré dans l'idée exprimée par l'ancien programme, d'isoler complètement l'édifice et de n'y enfermer que ce qui est nécessaire au service de la Bourse ainsi qu'au tribunal de commerce et à ses dépendances.

- 5 L'édifice occupe seulement une partie de l'îlot, une galerie vitrée devant le séparer des voies publiques et des constructions particulières voisines. Au rez-de-chaussée, il n'est prévu aucun espace privilégié pour les transactions des négociants et les élévations s'inspirent du caractère des habitations voisines :

Si une disposition semblable pouvait être adoptée pour une ville peu importante, elle ne me semble pas pouvoir être admise pour une ville de commerce telle que Marseille ; la bourse de Marseille ne peut pas être déguisée sous l'enveloppe d'une habitation privée ; cet édifice doit s'accuser convenablement et se montrer nettement à tous.

- 6 Tel quel, le projet n'est pas approuvé mais son examen a le mérite de remettre la question à l'étude¹².

1847-1851. Les projets de l'architecte marseillais Pascal-Xavier Coste. Le temps de la maturité

- 7 En septembre 1846, Coste est chargé par la chambre d'une nouvelle étude¹³. Le programme, le devis et le choix de l'emplacement « situé dans le plus beau quartier de la ville » n'ont pas changé mais la superficie est sensiblement augmentée¹⁴, tandis que le commanditaire a pris la décision d'acquérir toutes les propriétés nécessaires à une construction isolée dont la façade principale devra donner sur la place royale. Les rapports au conseil des bâtiments civils et les mémoires publiées par Coste¹⁵ témoignent des relations qui s'établissent alors entre l'administration centrale et les protagonistes marseillais. Ancien élève de l'École impériale des beaux-arts¹⁶, Coste connaît bien les architectes parisiens qu'il rencontre à titre professionnel, mais aussi amical, lors de séjours prolongés dans la capitale : il suit assidûment l'évolution des nouvelles constructions, parcourt les expositions, présente lui-même au milieu savant ses dessins rapportés de ses missions en Égypte et en Perse, prépare soigneusement enfin leur publication¹⁷. Sa nomination comme membre correspondant de l'Académie des beaux-arts de l'Institut, le 26 juin 1854, vient consacrer la notoriété de cet artiste curieux de tout¹⁸. Caristie, « [s]on ancien ami », devenu vice-président du Conseil en avril 1846, a été rapporteur de tous ses projets marseillais de 1842 à 1845¹⁹. Jointe au rapport d'Achille Leclère (1785 - 1853) en séance du 24 mars 1847, une note ministérielle, anticipant sur le coût des expropriations à venir, réclame un examen d'autant plus attentif du devis que les ressources de la chambre de commerce sont insuffisantes et nécessiteront un emprunt

considérable²⁰. Coste séjourne plus d'un mois à Paris pour défendre son projet devant le Conseil et procéder aux rectificatifs :

Arrivé à Paris le 28 avril [...] je me suis empressé de faire mes visites à M. Caristie, architecte, président du Conseil des bâtiments civils, et à M. Achille Leclerc, architecte, rapporteur sur le projet de la Bourse [...] Après, je me suis occupé à faire sur ce projet les modifications demandées et à le remettre, le 31 mai, rectifié, audit Conseil²¹.

- 8 Avec Coste, la réflexion sur le programme parvient à maturité, l'élaboration des plans, des volumes, la définition des systèmes de construction satisfaisant pleinement l'administration qui entame avec l'architecte un dialogue fructueux. L'architecte conçoit un édifice au plan basilical, isolé des constructions avoisinantes, complété de portiques extérieurs latéraux. Coste a prévu tous les locaux nécessaires aux différents services, des latrines à la grande salle de réception de l'étage, ouvrant sur la façade. Au centre, la salle de bourse se divise en deux parties, la première est couverte, la seconde forme une cour ornée d'une fontaine et entourée de galeries de circulation. Leclère approuve cette disposition comme « une condition qui [lui] semble imposée pour une ville située dans un pays où la chaleur est souvent très forte ». Il préconise toutefois la suppression des galeries latérales extérieures « qui privent les bureaux des entresols d'air et de lumière », la superficie recouverte devant servir à poser une grille de protection sur les côtés de l'édifice et à accroître l'espace intérieur de la corbeille. Le Conseil recommande enfin de « donner une disposition monumentale en ce qui concerne l'escalier principal et toute la facilité nécessaire quant aux escaliers de service »²². L'élévation, en parfaite adéquation avec la structure interne, s'organise sur quatre niveaux, dont deux d'entresols. Elle est marquée par la superposition des ordres, l'étage noble des avant-corps latéraux, aux colonnes jumelées, empruntant au répertoire ornemental de la Renaissance le motif de la serlienne (ill. 1).

III. 1: Pascal-Xavier Coste, élévation de la façade principale et coupe transversale du projet de bourse à Marseille, juin 1847

ARCH. NAT., F²¹ 1878

REPR. ARCH. NAT.

- 9 À l'intérieur, les deux niveaux d'arcades de la corbeille répondent à l'ordonnance de cette façade. La hauteur des entresols s'avère toutefois insuffisante et le Conseil suggère d'accentuer les arcades du rez-de-chaussée et de remplacer celles du premier étage par des croisées, remarques qui contiennent en germe l'élévation de la façade dans sa version définitive. La référence à la Renaissance constitue pour Coste un véritable plaidoyer :

Aujourd'hui, on veut créer une architecture nationale, et les idées se tournent involontairement vers le passé, dans l'histoire des monuments [...] si un choix était à faire entre les divers genres d'architecture, le style Renaissance me paraîtrait le plus sympathique à nos mœurs et à notre caractère national²³.

- 10 Après avoir construit des édifices religieux majeurs à Marseille, dans lesquels il revisite l'art roman et les débuts de la Renaissance²⁴, l'architecte se montre très attentif au projet de la cathédrale de Marseille que Léon Vaudoyer (1803 - 1872) se voit confier dès 1845, dans un contexte marqué par une importante controverse entre les zéloteurs d'un art gothique national et les adeptes d'une démarche historiciste sur fond d'évolution des styles et de notion de « progrès continu »²⁵. Ce dernier postulat remporte de fait l'adhésion du vice-président du conseil des bâtiments civils²⁶. Le 29 juillet 1847, le ministère de l'agriculture et du commerce approuve définitivement le projet et le mode de financement de la construction par la chambre du commerce mais, reconsidérant les risques financiers liés à l'expropriation, celle-ci renonce à construire le palais de la Bourse « sur l'île de maisons entre la Cannebière, la rue Pavillon, la place Royale et la rue Saint Ferreol »²⁷. En décembre 1849, la chambre de commerce demande à l'architecte de dresser un nouveau projet « sur l'emplacement des maisons entre la rue Pavé-d'Amour et la rue des Templiers avec façade sur la Cannebière et la Place Royale »²⁸, c'est-à-dire en face, dans la vieille ville, en bordure nord de la Cannebière (ill. 2).

III. 2: Pascal-Xavier Coste, plan général des abords du projet de Bourse pour Marseille, avant-projet, mars 1851

Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, 1 Fi 3004

Cl. Arch. dép. 13

- 11 Le conseil des bâtiments civils est saisi de l'avant-projet le 26 juin 1851²⁹. Coste est à Paris depuis un mois déjà, rejoint deux jours avant la séance par Fabricius Paraque, président de la chambre de commerce, déterminé à faire aboutir l'affaire qui a pris un caractère d'urgence. L'exécution du palais de la bourse donnerait en effet du travail aux ouvriers durement frappés par la crise économique. Dans ses grandes lignes, le projet, évalué à deux millions de francs³⁰, reprend celui de 1847, « Les communications sont faciles et la circulation est complète et au surplus ce mérite avait déjà été remarqué dans le projet examiné en 1847 et se retrouve ici et même avec des modifications avantageuses »³¹. Coste a finalement opté pour une salle de bourse unique, couverte d'une charpente en fer et d'une toiture en zinc. L'édifice est bordé de rues de quinze mètres de large, répondant ainsi au vœu du Conseil qui préconise l'isolement. En façade, une rangée d'arcades reçoit une imposante colonnade corinthienne, formant avec elle l'avant-corps central (ill. 3).

III. 3: Pascal-Xavier Coste, élévation de la façade principale de la bourse de Marseille, avant-projet, mars 1851

Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, 1 Fi 3005

CL. ARCH. DÉP. 13

- 12 N'apportant par ailleurs que des corrections mineures, le Conseil s'attache principalement à corriger cette élévation :

Les arcades du rez-de-chaussée paraissent petites comparativement au grand ordre supérieur du milieu de la façade les croisées du premier étage sont aussi trop grandes [...] une bourse pour la ville de Marseille est un monument d'une très grande importance et qui doit se distinguer de toutes manières sur les autres édifices³².

- 13 Un différend oppose encore le conseil municipal à la chambre de commerce. Le premier a voté six cent mille francs pour la réalisation du projet « dans l'idée principalement d'apporter des améliorations dans ce quartier de l'ancienne ville »³³. Il souhaite par conséquent que l'édifice, prévu pour être élevé en bordure de la Canebière, puisse être construit en retrait de cette voie afin de ne pas interrompre la circulation de la rue des Fabres et d'établir une place en avant de la bourse. L'administration, sensible à ces arguments qui touchent à l'aménagement urbain et ses embellissements, y est plutôt favorable :

D'ailleurs cette place peut servir de promenade à ceux qui arrivent à la bourse avant son ouverture, elle pourrait être plantée avec des bancs et être ornée de fontaines. Elle peut donc être considérée comme étant d'un véritable avantage pour le monument, servir à son utilité, à son aspect et à son agrément³⁴.

- 14 Mais la chambre, redoutant des conséquences financières désastreuses, ne peut que contester cette modification. Au terme de la discussion avec l'architecte présent à Paris afin « de faire accélérer l'approbation du projet de Bourse par le ministre »³⁵, celle-ci est enterrinée le 13 décembre 1851. Pourtant, comme l'exprime clairement à l'époque le

rapporteur : » le quartier placé derrière la Bourse reste sans amélioration »³⁶ et cette situation ne sera pas sans conséquence sur l'avenir de l'urbanisme marseillais³⁷.

1854-1860. De la réalisation à l'inauguration par l'Empereur

- 15 L'adjudication étant repoussée jusqu'au 25 juillet 1853, les travaux ne commencent qu'en janvier 1854, dans une période marquée par l'envolée des prix pendant les inondations et les épisodes cholériques de 1854 et 1855, suivie d'une confiance raffermie en politique et dans les affaires, qui relance l'activité du bâtiment. Les adjudicataires doivent assumer les conséquences financières de « Matériaux dont le choix, la quantité et les dimensions n'offraient rien d'identique avec ceux qui avaient été employés jusqu'alors »³⁸. Le choix de ces matériaux est effectivement primordial et, en matière de construction, Coste se place dans le sillage des grands chantiers parisiens :

Pour un monument tel que la Bourse, il faut que la grande construction soit employée, telle qu'elle a été étudiée sur les anciens, recommandée dans les ouvrages qui font autorité et pratiquée chez les modernes dans les grands travaux ; telle qu'on la pratique, par exemple pour l'achèvement du Louvre, en voie d'exécution³⁹.

- 16 La pierre de taille est donc de rigueur, extraite des meilleures carrières des Bouches-du-Rhône. Pour la base générale de l'édifice ainsi que pour le mur de grille, les perrons, les seuils et le dallage des galeries, il opte pour la pierre de Cassis « qui n'a peut-être pas son équivalent dans toute la France, et qui joint à une sévère beauté d'aspect tous les caractères désirables de dureté et d'imperméabilité ». La pierre de Calissanne, « d'un grain fin, serré, homogène, d'une grande consistance, et qui prend avec le temps une belle teinte dorée » est choisie pour composer le rez-de-chaussée des façades secondaires et l'ensemble de la façade principale, jusqu'à son couronnement car « cette pierre se prête admirablement à la sculpture ». Par la dégradation de ton qui l'accorde avec la précédente, la pierre de Beaucaire aurait dû s'intégrer harmonieusement dans l'élévation, mais elle est remplacée par la pierre de Fontvieille. Il réserve aussi ce matériau au premier niveau des murs de galeries et à refends de la grande salle de la corbeille et l'associe pour les parties hautes à la pierre d'Arles, non la plus commune, « à grains très gros et à texture lâche ; mais la qualité dure, dite rateau, dont le grain est très fin et convient très bien aux détails d'ornementation qu'elle doit recevoir »⁴⁰. L'édifice est, rappelons-le, le premier des grands chantiers marseillais du Second Empire, auquel le Prince-Président s'intéresse personnellement et dont il pose la première pierre le 26 septembre 1852⁴¹. Pour mener à bien sa mission, Coste multiplie les séjours à Paris où, en octobre 1854, il a une nouvelle fois « visité la Bourse dans tous ses détails »⁴². En juin 1858, il rencontre René Dardel (1796-1871), l'architecte de la nouvelle bourse de Lyon⁴³, dont il se vante de dépasser en superficie la corbeille⁴⁴. Pour couvrir cette fameuse corbeille, « naturellement [...] considérée par l'architecte comme la partie capitale de son œuvre »⁴⁵, et réaliser les planchers, Coste s'entretient avec les membres du conseil des bâtiments civils sur les choix techniques qui reposent sur la mise en œuvre du fer :

Il a été en définitive préféré pour la Bourse, avec l'intention, le moment venu, de mettre en œuvre cette partie du travail, d'étudier à fond, avant de se décider, les divers systèmes mis en avant, soit théoriquement, soit par l'expérience déjà faite dans diverses applications⁴⁶.

- 17 Les charpentes métalliques, l'application des globes ou pots creux à l'art de bâtir les planchers, les nouveaux systèmes de couverture ont pris une place grandissante sur les chantiers parisiens et font l'objet de brevets et de notices d'industriels dès les années 1830, comme autant de moyens de réduire les risques d'incendie et les manutentions de matériaux lourds. L'emploi du cuivre ou du zinc, encore expérimental et coûteux, jusque là réservé aux constructions monumentales, tend à se généraliser. La technique consiste à réaliser des ardoises métalliques, d'après la forme de la tuile antique, posées à recouvrement, les unes sur les autres, avec rebords saillants et couvre-joints⁴⁷. Le Conseil, à l'affût de tout procédé susceptible de faire progresser l'art de bâtir, charge ses inspecteurs généraux de se rendre dans les ateliers et de rédiger des rapports. Charles Gourlier (1786-1857), rapporteur au Conseil depuis 1819, et Caristie ont été tous les deux inspecteurs des travaux de la Bourse de Paris sous la Restauration⁴⁸. C'est alors le premier exemple d'édifice public où sont mis en œuvre des pots creux fixés par le plâtre sur une armature métallique et où Gourlier est chargé de superviser l'installation d'un système de chauffage avec calorifère⁴⁹.
- 18 Pour son projet, Coste s'en remet à la compétence de « quelques ingénieurs ou industriels de Paris [...] parvenus à des résultats pratiques très satisfaisants »⁵⁰, notamment « MM. Grouvelle et Duvoir » pour le chauffage. En juin 1857, il se rend aussi aux ateliers de serrurerie Roussel, aux Batignoles, « pour voir l'exécution de la charpente en fer forgée pour le palais de commerce »⁵¹. En même temps, il s'engage auprès des statuaires grands prix de Rome et des ornemanistes parisiens⁵², appelés à intervenir sur le palais, autre signe tangible des relations privilégiées avec l'élite parisienne et de l'attention que le pouvoir central accorde à son édification. Un ultime changement de parti donne à la façade son allure définitive (ill. 4).

III. 4: Pascal-Xavier Coste, vue perspective de la Bourse de Marseille sur la Canebière

Planche gravée, publiée dans Pascal-Xavier Coste, *Palais de la Bourse de Marseille*, Typographie Marius Olive, 1874, pl. 1

Cl. Marie-Agnès Gilot

- 19 En janvier 1853, la chambre de commerce a jugé préférable de supprimer les fenêtres qui devaient ouvrir sur les murs en arrière-corps et de leur substituer un ensemble statuaire, plus conforme au « caractère monumental qu'elle doit offrir dans sa partie la mieux exposée »⁵³.
- 20 D'une monumentalité toute romaine affirmant la puissance du bâtiment, la façade de Coste s'inspire de toute évidence de l'architecture civile de la Renaissance, selon la formule de Bramante : le rez-de-chaussée en bossage, un avant-corps à refends percé de cinq arcades ornées de cartouches et de proues de navire, et l'étage noble avec un ordre, une longue colonnade corinthienne formant galerie ouverte à la hauteur de la salle de réception, complétée aux angles, sur les instances du Conseil, par de forts pilastres-antes. En arrière-plan, un long bas-relief illustre « Marseille assise au centre, accueillant les peuples et leurs produits de la Méditerranée et de l'Océan »⁵⁴. L'édifice est couronné d'un attique divisé en panneaux pour lesquels les choix iconographiques se fixent sur les plus célèbres explorateurs, répondant aux statues des navigateurs phocéens, Euthymènes et Pythéas, placés dans les grandes niches latérales du premier étage, au-dessus des génies du commerce et de la navigation, placés au rez-de-chaussée.

III. 5: Pascal-Xavier Coste, vue de la grande salle ou corbeille de la bourse

Planche gravée, publiée dans Pascal-Xavier Coste, *Palais de la Bourse de Marseille*, Typographie Marius Olive, 1874, pl. 6

Cl. Marie-Agnès Gilot

- 21 En réponse à ce discours, les dix bas-reliefs allégoriques des voussures de la corbeille (ill. 5) représentent « les principaux faits légendaires, religieux, politiques, commerciaux, guerriers, diplomatiques, dans lesquels l'histoire de Marseille vient glorieusement se résumer »⁵⁵ tandis que *Le Mariage de Gyptis et Protis* orne la grande salle de réception. La fierté des origines grecques et la glorification du commerce marseillais se mêlent

subtilement « aux idées saint-simoniennes de rencontre des civilisations »⁵⁶, chères au Second Empire.

- 22 Le 10 septembre 1860, Napoléon III inaugure le palais de la bourse : « Je regrette que votre monument ne soit pas à Paris » confie-t-il alors à Coste⁵⁷, tandis que ce dernier rend hommage aux « artistes qui ont l'habitude de bien interpréter la pensée de l'architecte et d'observer le caractère de la destination du monument »⁵⁸. Une réalisation provinciale à l'envergure nationale, dont la conception doit nécessairement passer sous les fourches caudines du conseil des bâtiments civils : en critiquant, en corrigeant ou en amenant un projet à sa maturité, celui-ci exerce alors un réel pouvoir sur la création architecturale. Mais, au-delà du contrôle purement centralisateur et de l'intervention politique nécessaire au financement⁵⁹, le dialogue, le transfert des compétences, les mêmes conceptions et affinités artistiques entre l'architecte marseillais et ses confrères parisiens ont largement contribué à son accomplissement, digne du rang d'une « ville de commerce telle que Marseille ».

NOTES

1. 1. Denise Jasmin, *La Ville, l'Administration et l'Architecte, Commande publique et architecture à Marseille, 1830-1870*, thèse de doctorat nouveau régime, université de Provence, 1991, 3 vol.
2. 2. Denise Jasmin, « Architecture et urbanisme », *Marseille XIX^e. Rêves et triomphes*, musées de Marseille-Réunion des musées nationaux, 1992, p. 127-154.
3. 3. Denise Jasmin, « Pascal Coste, Architecte et urbaniste », *Pascal Coste ou l'architecture cosmopolite*, dans Daniel Armogathe et Sylviane Leprun (dir.), Paris, L'Harmattan, 1990, p. 76.
4. 4. Charles Gourlier, *Notice historique sur le service des travaux des bâtiments civils à Paris et dans les départements, depuis la création de ce service en l'an IV (1795) jusqu'en 1848*, Paris, 1848, p. 20.
5. 5. Arch. nat., F²¹ 1847, Bouches-Du-Rhône. Projet de bourse. Marseille, rapport de Caristie au Conseil, 25 avril 1842.
6. 6. Marie-Agnès Gilot, *Augustin-Nicolas Caristie (1781-1862), culture architecturale et carrière administrative d'un grand prix de Rome*, thèse de doctorat sous la direction de Luce Barlangue, université Toulouse-Le Mirail, 2007, 3 vol. De 1831 à 1846, il inspecte le quart sud-est de la France. En 1837, il est en mission à Marseille dont il supervise le plan d'alignement.
7. 7. Arch. nat., F²¹ 1847, rapport du 25 avril 1842.
8. 8. Antoine-Xavier-Robert Penchaud (1804-1860), fils de Michel-Robert Penchaud (1772-1833) et élève de Debret, entré en 2^e classe à l'École des beaux-arts de Paris en 1829.
9. 9. Arch. nat., F²¹ 1847, avis du Conseil, avril 1842.
10. 10. L'auteur est l'architecte marseillais Anthelme Bernex (1777-1848).
11. 11. Arch. nat., F²¹ 1847, rapport de Caristie au Conseil, séance du 5 février 1845.
12. 12. Arch. nat., F²¹ 1847, lettre du ministre de l'agriculture et du commerce au ministre des travaux publics, 24 février 1847. Le Conseil rejette le projet en séance du 5 janvier 1846.
13. 13. Vincent Barral, son élève, lui est associé pour ce premier projet.
14. 14. La superficie du projet de Bernex couvrirait 3150 m², celle du projet de Coste doit couvrir 3500 m².

15. 15. Pascal-Xavier Coste, *Mémoires d'un artiste. Notes et souvenirs de voyages*, Marseille, 1878, 2 vol.
16. 16. Élève de Michel-Robert Penchaud, architecte de la ville de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône, il y est admis en 1814.
17. 17. Pascal-Xavier Coste, *Architecture arabe ou Monuments du Kaire, mesurés et dessinés, de 1818 à 1826*, Paris, Firmin-Didot, 1837-1839, 69 pl. ; *Monuments modernes de la Perse mesurés, dessinés et décrits* par Pascal Coste, Paris, A. Morel, 1867, IV-60 p. et 71 pl.
18. 18. Daniel Armogathe et Sylviane Leprun (dir.), « Les mille et une figures d'un architecte marseillais », dans *Pascal Coste ou l'architecture cosmopolite*, op. cit., p. 5-10.
19. 19. Arch. nat., F²¹ 1847. Ses nouvelles responsabilités imposant une nouvelle répartition des circonscriptions provinciales, Caristie laisse le quart Sud-Est à Achille Leclère. Coste, nommé architecte en chef des travaux publics de la ville en novembre 1844, démissionne en août 1845. Il est remplacé par Barral, mais conserve la rédaction de tous les projets et travaux d'art.
20. 20. *Ibid.*, rapport de Leclère au Conseil, le 24 mars 1847.
21. 21. Pascal-Xavier Coste, *Mémoires d'un artiste [...]*, op. cit., p. 468.
22. 22. Arch. nat., F²¹ 1847, avis du conseil des bâtiments civils, le 3 juin 1847.
23. 23. Pascal-Xavier Coste, « Y a-t-il possibilité de créer une architecture nationale en France », *Mémoires de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille*, 1846-1847, Marseille, 1848, p. 227.
24. 24. Barry Bergdoll, « Passé national et passé régional dans l'architecture religieuse marseillaise. Pascal Coste et Léon Vaudoyer », *Pascal Coste ou l'architecture cosmopolite*, op. cit., p. 82-95. À Marseille, Coste élève les églises Saint-Lazare (1833-1839 ; 1841-1863), Saint-Joseph (1833-1860), Saint-Barnabé (1845-1846), Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Mazargues (1847-1849). Dans son sillage, les architectes Sixte Rey (1821-1906) et Henri Espérandieu (1829-1874) poursuivent la réflexion autour de l'art roman-byzantin. Denise Jasmin, « L'architecture romane du XIX^e siècle à Marseille », *L'invention de l'art roman au XIX^e siècle. L'époque romane vue par le XIX^e siècle*, actes du colloque tenu à Issoire en 1995, *Revue d'Auvergne*, 1999, n° 4, p. 175-179.
25. 25. Barry Bergdoll, « L'architecture religieuse au XIX^e siècle », *Marseille au XIX^e. Rêves et triomphes*, op. cit., p. 184-211.
26. 26. Marie-Agnès Gilot, « Caristie et sa vision de l'art national », *Augustin-Nicolas Caristie (1781-1862), culture architecturale [...]*, op. cit., p. 388-396.
27. 27. Pascal-Xavier Coste, *Mémoires [...]*, op. cit., p. 486.
28. 28. *Ibid.*, p. 490.
29. 29. Arch. nat., F²¹ 1847, rapport de Leclère au Conseil, le 26 juin 1851.
30. 30. Cinq millions de frs sont prévus, dont trois applicables à l'expropriation des maisons situées sur l'emplacement du nouvel édifice, et deux aux frais de construction.
31. 31. Arch. nat., F²¹ 1847, rapport du 26 juin 1851.
32. 32. *Ibid.*
33. 33. *Ibid.*, rapport de Leclère au Conseil, le 11 décembre 1851.
34. 34. *Ibid.*
35. 35. Pascal-Xavier Coste, *Mémoires [...]*, op. cit., p. 496.
36. 36. *Ibid.*
37. 37. Denise Jasmin, « Pascal Coste, Architecte et urbaniste », *Pascal Coste ou l'architecture cosmopolite*, op. cit., p. 76-79.
38. 38. Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, 13. 8M 72. Construction de la nouvelle Bourse. Observations de l'entrepreneur Rabattu fils aîné adressées à la chambre de commerce, Marseille, le 19 janvier 1860.
39. 39. Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, 8M 72. Coste. Construction d'une bourse. Système de construction [1851].
40. 40. *Ibid.*

41. 41. André Conquet, *Napoléon III et les chambres de commerce*, Assemblée des chambres françaises de commerce et d'Industrie, Paris, 1990, 142 p.
42. 42. Pascal-Xavier Coste, *Mémoires [...]*, *op. cit.*, p. 523.
43. 43. Construite à partir de 1855 et inaugurée le 25 août 1860 par Napoléon III.
44. 44. Pascal-Xavier Coste, *Palais de la Bourse de Marseille*, typographie Marius Olive, 1874, p. 19 : « La salle principale de cette Bourse, y compris les galeries où se traitent toutes les affaires commerciales, a une superficie de 1 120 mètres (celle de Paris 1020 mètres et celle de la Bourse de Lyon n'a que 776 mètres) ».
45. 45. *Ibid.*, p. 23.
46. 46. Arch. dép. des Bouches-du-Rhône, 8M 72. Coste. Construction d'une bourse. Système de construction.
47. 47. Arch. nat., F¹³ 956, Bâtiments civils. Objets généraux. Inventions et découvertes : produits nouveaux, modes de constructions, etc. 1828-1841. Rapport de Léon-Marie-Dieudonné Biet (1785-1857) au Conseil, le 15 avril 1834.
48. 48. Arch. nat., F²¹ 931, États de service du personnel. Caristie est premier inspecteur du 17 juin 1823 au 30 novembre 1826 et Charles Gourlier, est inspecteur adjoint de 1821 à 1826.
49. 49. Charles Gourlier, Jean-Marie-Dieudonné Biet, Edme-Jean-Louis Grillon et Jean-Jacques Tardieu, *Choix d'édifices publics projetés et construits en France depuis le commencement du XIX^e siècle*, t. 1, 1825 à 1836, p. 17. Il s'agit d'un appareil de chauffage par la vapeur « disposé d'après les indications de MM. D'Arcet, Gay-Lussac et Thénard, membres de l'académie des sciences ».
50. 50. Arch. dép. 13. 8M 72. Coste. Construction d'une bourse. Exposé du projet.
51. 51. Pascal-Xavier Coste, *Mémoires [...]*, *op. cit.*, p. 537.
52. 52. Statuaires : François-Ambroise-Germain Gilbert (1816-1891), élève de Cortot, Jean-Baptiste-Claude-Eugène Guillaume (1822-1905), élève de Pradier, grand prix en 1845, Auguste-Louis-Marie Ottin (1811-1890), grand prix en 1836 et Armand Toussaint (1806-1862), 2^e grand prix en 1832, élèves de David d'Angers. Ornemanistes : Thiebaud, Corbel et Cottebrune, Baleitz et Armand.
53. 53. Arch. dép. 13. 8M 72. Lettre de Jean-Baptiste Pastré, président de la chambre de commerce au préfet, le 4 janvier 1853.
54. 54. Pascal-Xavier Coste, *Palais de la Bourse [...]*, *op. cit.*, p. 21.
55. 55. *Ibid.*, p. 25.
56. 56. Denise Jasmin, « Architecture et urbanisme », *Marseille XIX^e [...]*, *op. cit.*, p. 142.
57. 57. Pascal-Xavier Coste, *Mémoires [...]*, *op. cit.*, p. 550.
58. 58. Pascal-Xavier Coste, *Palais de la Bourse [...]*, *op. cit.*, p. 26.
59. 59. Trois emprunts successifs sont nécessaires à son achèvement : 2 000 000 frs accordés le 15 septembre 1851, 1 200 000 frs le 19 mai 1854, enfin 800 000 francs le 21 juillet 1860, grâce à la loi sur les emprunts à long terme de 1860.

RÉSUMÉS

La construction du palais de la bourse (1852-1860) par l'architecte marseillais Pascal-Xavier Coste (1787-1879) inaugure une politique monumentale sans précédent au début du Second Empire à Marseille. Elle vient mettre un terme à une série de projets successifs : dès la Monarchie de Juillet, architectes, ingénieurs et pouvoirs publics ont tenté de définir ensemble la place d'une

telle institution au cœur d'une ville portée par l'essor commercial et maritime, mais aussi par le désir d'offrir à ses habitants les signes indiscutables d'une évolution urbaine en marche. Les décisions locales s'inscrivent toutefois dans le mouvement plus vaste de la commande publique et l'aboutissement du projet architectural dépend essentiellement du ministère de tutelle, en l'occurrence le ministère de l'agriculture et du commerce. La critique du projet du palais de la bourse apparaît donc essentielle puisque son évolution porte l'empreinte du conseil général des bâtiments civils, un service majeur dans l'histoire institutionnelle de l'architecture au XIX^e siècle : en corrigeant et en amenant le projet à sa maturité, qu'il s'agisse de son adéquation au programme, de sa justification, des techniques de sa mise en œuvre ou de son coût, il exerce un véritable pouvoir sur la création architecturale.

With the erection of the Stock Exchange (1852-1860) by the local architect Pascal-Xavier Coste (1787 - 1879), an unprecedented construction policy started at the beginning of the Second Empire in Marseilles. It ended discussions on successive projects: since the July Monarchy, architects, engineers and authorities had tried to figure out the place of such an institution in the heart of the growing commercial and harbour city; they also wanted to give positive signs of the urban growth in progress to the inhabitants. These local decisions were part of a greater policy on state commission though, and it rested essentially upon the ministry in charge – in this case the Ministry of Agriculture and Trade – whether a building project would be achieved or not. Therefore the critique of the stock exchange-building project turns to be essential since its evolution is telling about the *conseil general des bâtiments civils*, as a major service in the nineteenth century institutional architectural history: whether it would put forwards corrections and bring the project to maturity, whether it would deal with the appropriateness to the program, with justification, with building techniques or cost, it did have a true power over architectural creation.

Der Bau des Börsenpalastes (1852 - 1860) vom Marseiller Architekten Pascal-Xavier Coste (1787 - 1879) setzte am Anfang des 2. Kaiserreichs in Marseille eine noch nie dagewesene Baupolitik in Gang. Schon während der Julimonarchie waren mehrere aufeinanderfolgende Projekte entstanden, die aufgegeben wurden : Architekten, Ingenieure und Behörden hatten schon gemeinsam bestimmt, dass der Platz für eine solche Institution im Herzen der Stadt gelegen sein solle. Die Stadt, die damals von maritimem und geschäftlichem Aufschwung getragen war, wünschte ihren Bewohnern ein unbestreibares Zeichen der in Gang gesetzten Entwicklung vor Augen zu führen. Die lokalen Entscheidungen waren aber auf die allgemeine Politik der öffentlichen Aufträge angewiesen, so dass der Erfolg eines Bauprojekts von den Aufsichtsbehörden abhängig war, beziehungsweise von den Ministerien für Landwirtschaft und Handel. Anhand der Entwicklung der Kritik des Projekts des Börsenpalastes lässt sich aber der Einfluss des Rates für zivile Gebäude erkennen und dessen unverkennbare Rolle in der institutionellen Geschichte der Architektur im 19. Jahrhundert. So übte der Rat einen unmittelbaren Einfluss auf die architektonische Schöpfung aus, indem er das Projekt korrigierte und zur Reife brachte, dessen Berechtigung und Anpassung ans Programm abwog und schließlich die technischen Aufwendungen und die Kosten überprüfte.

AUTEUR

MARIE-AGNÈS GILOT

Marie-Agnès Gilot a enseigné jusqu'en 2005 l'histoire de l'art (XIX^e-XX^e siècles) à Marseille. En mai 2007, elle a soutenu une thèse d'histoire de l'art sous la direction de Luce Barlangue à l'université de Toulouse-Le Mirail, intitulée *Augustin-Nicolas Caristie (1781-1862), culture*

architecturale et carrière administrative d'un Grand Prix de Rome, à la publication de laquelle elle travaille actuellement. Conférencière dans le cadre des visites guidées de la préfecture des Bouches-du-Rhône pour les Journées du Patrimoine depuis 1995, membre du conseil d'administration de l'E.S.SO.R. (équipe scientifique de soutien à la recherche, histoire des arts méditerranéens, 1760-1914), elle est l'auteur de trois articles : « Augustin-Nicolas Caristie, un grand prix de Rome au service des Monuments historiques », *Bulletin de l'E.S.SO.R.* (n° 1, mai 1997) ; « Le choix significatif de la restauration du château d'Anet », *Bulletin de l'E.S.SO.R.* La restauration du patrimoine au XIX^e siècle (n° 9, mai 2001) et enfin « Monuments expiatoires sous la Restauration : les chapelles d'Auray, le mausolée de Cadoudal en Morbihan et le martyrium d'Orange en Vaucluse » (à paraître fin 2007 dans le même bulletin). Suite à une conférence en avril 2003 donnée aux membres de la société d'études d'Avallon, elle a publié « Augustin-Nicolas Caristie (1781-1862). Culture architecturale et carrière d'un Grand Prix de Rome », *Bulletin de la Société d'Études d'Avallon* (82^e volume, 2004). Elle est l'auteur de deux articles à paraître prochainement, « Le catalogue de vente de la bibliothèque de l'architecte Augustin-Nicolas Caristie » dans Olga Medvedkova (dir.), *Bibliothèques d'architecture. Questions de sources et de méthodes* (INHA, Éditions Alain Baudry, Paris, 2008), ainsi que « L'appropriation de l'hôtel de préfecture de Nevers (Nièvre) 1823-1829. Une affaire d'État » dans le numéro 9 de la revue du conseil général de la Nièvre *Regards sur la Nièvre, l'expression des jeunes chercheurs*. Adresse électronique : maoc3@free.fr